

LE JOUR, 1943
02 DÉCEMBRE 1943

APRÈS LA “ JOURNÉE DES DUPES ”

Une intrigue qui veut être une politique s’emploie en ce moment à diviser les Libanais.

Elle s’emploie à faire croire qu’il convient que nous nous laissions brimer et brutaliser en vue d’échapper à des périls de plus en plus imaginaires. Comme si de tous les périls, le plus grave n’était pas de se laisser toucher sans réagir, dans son honneur, dans ce qu’on a de plus cher.

Si cette intrigue où courent des kilomètres de fil blanc se poursuivait, elle s’affirmerait comme une maladresse en attendant de devenir un échec.

Or il y a eu assez de malheurs comme cela.

Nous pensons nous autres que pour défendre, la position dite “traditionnelle” du Liban, il n’y a qu’une façon d’agir. C’est de se faire ou de se refaire des amis. La hargne ne vaut rien quand le mauvais coup n’a pas réussi. Se faire ou se refaire des amis : voilà ce qui compte. D’autant plus, d’autant mieux que c’est à ses amis de toujours qu’on s’est froidement attaqué.

Assez de faux pas ont été faits pour qu’on n’en fasse plus ! Nous qui sommes des hommes d’ordre – et nous l’avons toujours été, et nous l’avons prouvé de toutes les manières –, nous nous croyons plus autorisés que d’autres à nous élever contre ce que nous appellerons, après la politique de l’erreur, la politique du dépit. C’est-à-dire de toutes les politiques la pire avec celle de la haine.

Car, hélas ! rien n’engendre quelquefois la haine comme la faillite de l’amour.

Mais à cela nous ne voulons pas croire. Nous nous obstinons à ne pas croire.

Nous nous bornons à dire qu’une évolution profonde est devenue aussi inévitable au Liban que la marche des heures. Une évolution d’ailleurs purement libanaise, profondément, authentiquement libanaise. Et qu’il n’y a pas de raison de la contrarier, en tenant compte du fait que le Liban a quand même un passé qui répond de lui.

Nous sommes pour une évolution légitime et nécessaire. Nous ne sommes pas pour une révolution. A quoi d’ailleurs servirait une révolution dans un pays comme le nôtre qui porte sur son visage les lignes de son destin. Il n’y a que ceux qui ignorent l’Histoire universelle, - à partir de l’Histoire la plus ancienne -, pour se faire illusion sur la marche de notre avenir. Cela dit, nous ajouterons seulement à l’usage des docteurs, qu’il convient qu’ils se montrent moins irascibles que la foule et plus avertis que les chiromanciennes.

Tout l’avenir est à ce prix.